

Le melon du cousin Albert

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Ces repas d'été en plein air nous renvoient à l'aube des années 60. Le pommier au tronc creux montait toujours la garde devant la Baraque et Albert Collot, notre cousin curé, était encore de ce monde. Il avait de bons jarrets, le cousin Albert, puisqu'il s'élançait de Mécrin, aussitôt après sa messe, à bicyclette et en soutane, et faisait le chemin inverse trois ou quatre heures plus tard, un peu pompette. Dans un cageot fixé au portebagages, il nous apportait chaque année le plus beau melon de son jardin que mon grand-père s'empressait de mettre à rafraîchir sous le coulant de la source. Car il faisait chaud et les guêpes avaient commencé leurs horripilantes manœuvres d'approche autour des plats de crudités. On s'attabla dans l'ombre fraîche du pommier en bénissant celui qui avait eu la bonne idée de le planter là pour notre confort. Peut-être l'Auguste Mansuy, notre ancêtre forgeron ? Personne n'était affirmatif. La conversation roula sur des sujets divers pendant que les assiettes et les gobelets s'emplissaient et se vidaient, rendant tout un chacun enclin à louer la beauté et l'harmonie universelles. Bien à son élément, l'ecclésiastique invoquait la munificence de Dieu qu'il voyait à l'œuvre partout dans le grand

souffle créateur tandis que ses mécréants de cousins saluaient plus volontiers l'ordonnement supérieur de la nature qui, dans le mouvement général du monde, faisait l'abeille travailleuse, les mirabelles charnues, le mouton couvert de laine et le vin riche et capiteux.

« Il fait bon vivre ici-bas »

Soucieux de jouer l'esprit de concorde qu'il devait à ses hôtes, le cousin Albert céda quelques pouces sur le terrain théologique et trancha d'un air paternel :

- Quoiqu'il en soit, je retiens il fait bon vivre ici-bas en dépit des épreuves que le Ciel parfois nous envoie !

Or voici qu'à la seconde même, une pomme se détacha du pommier pour

choir sur le chef du cousin Albert d'où elle rebondit en créant surprise et émoi. - Grands Dieux ! jura-t-il en se massant le crâne sur lequel on vit aussitôt poindre une bosse.

- Ça, Albert, dit mon grand-père en riant, c'est de la part de ton patron !

Nous nous tenions les côtes pour nous empêcher de rire ouvertement et nous faisons peine à voir, pouffant, les joues gonflées et la face rubiconde, tandis que les femmes, toujours promptes, entouraient le cousin curé de soins et de prévenances.

Quand l'incident fut clos, on apporta enfin le melon. Mon père se leva pour le trancher dans les règles de l'art.

-Voyez, déclara-t-il, comme la nature a bien fait les choses. Elle a dessiné sur la peau du melon la part de chacun. Pour le découper, il me suffit de suivre les indications que me donne la nature.

Un voile de contrariété passa sur le visage du cousin Albert. Je le sentis sur le point d'intervenir, mais il s'abstint.

- T'en as de bonnes, toi Paulo, dit-il finalement à mon grand-père. Mon patron... Mon patron...

Et, emporté par de courts gloussements de rire, il se mit à trépider sur sa chaise.

Jean-François DONNY



La perfection du melon

Les Échos de la Poule qui Pète

Notre fête du 23 juin

Beau succès pour cette 15^{ème} édition de notre manifesta-



Bourriquet, artiste en résidence

tion où le public fut ravi de découvrir nos spectacles et nos expositions. Toujours à l'avant-garde de l'avant-garde, la Galerie a élevé au rang d'ambassadeur Caca le président de la région Lorraine Jean-Pierre Masseret et montré que la Lorraine était en pointe sur les questions culturelles. Un bel avenir pour le Trou Duc de Lorraine, Bourriquet Bellequeue qui affirme « qu'on peut présenter de la merde, sublime, c'est-à-dire trans-

muable, par alchimie libérale, en or. »

Pendant tout l'été, voir les dernières créations Caca de l'artiste résident et les blasons de Brigitte Mailard.



Des crottes muées en or

En prévision de 2014

Dans la perspective des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale, la Galerie rendra hommage à certains écrivains et artistes morts au champ d'honneur, à commencer par le lieutenant Charles Péguy qui cantonna pendant quelques jours à Loupmont en août 1914 et qui y assista à la messe de l'Assomption. Phil Donny travaille à un projet qu'il rendra bientôt public.

Le triomphe des barbares

(Suite de la page 1)

toir... », il y eut la réprobation de quelques élus qui virent aussitôt s'abattre sur eux la cohorte des défenseurs de la liberté d'expression. Le rappeur en appela au fameux second degré qui lave de tout,

qui d'un mal fait un bien, qui du faux fait du vrai. Sade, les scélérats, les barbares, les pléonexes, les pornographes et les cyniques ont ainsi un boulevard devant eux : invoquer le second degré culturel de leurs turpitudes pour se faire passer

pour des victimes. Nouveau cycle de la merde ? En attendant celui du sang ? Caca de son côté s'autorise à faire du nième degré et s'arroge le droit d'honorer et de décorer qui il veut. Avouez que c'est plus drôle !

Ph.D